

ment faire ce que je vais vous conseiller, et dans un mois, vous aurez une bonne femme ? — Oui, Monsieur le curé. — Eh ! bien, retournez chez vous ; en arrivant, attendez-vous à une bordée d'injures ;... Laissez passer.... Quand tout sera terminé, prenez votre ton le plus doux et dites à votre épouse : Ohère femme, je suis bien malheureux, j'ai bien des défauts, et je suis si faible que je ne puis m'en corriger ! Veux-tu prier avec moi, pour que je puisse me corriger et devenir digne de ton affection. — Voilà une leçon qui lui ira au cœur, si elle en a un ; elle rougira de ses emportements, sans d'abord les avouer. Plus tard, elle s'oubliera, elle s'emportera encore. — Silence, encore, puis quand l'orage sera passé, quand le calme sera rétabli, demandez-lui encore le secours de ses prières. Après quelques jours de ce remède, venez m'en dire des nouvelles.

Le mari suivit à la lettre tous ces conseils. Quinze jours après, il revint me voir. En l'apercevant, je me hâtai de lui demander : Eh ! bien, quelles nouvelles, mon brave ? — Les meilleures du monde, Monsieur le curé, et je viens, dans cet instant, vous témoigner toute ma reconnaissance. J'ai enfin une femme comme j'en désirais une ; affectueuse, tendre, complaisante et tout ce que vous voudrez. La paix la plus parfaite règne dans notre ménage, et souvent ma femme me demande, en pleurant, pardon du chagrin qu'elle m'a causé. Je suis le plus heureux des hommes. — Et ce bonheur a toujours duré. ”

Voyez l'empire de la douceur et de la charité. Dans votre ménage, dans tous vos rapports avec vos semblables, appelez ces deux sœurs à votre secours, et elles vous feront toujours opérer des prodiges. Que de caractères indomptables, St. François de Sales n'a-t-il pas brisés et transformés, par sa douceur angélique, son immense charité !
